

# Eponge de pluie

*Une œuvre de Noémie Huard*



Noémie Huard *Spongia* (2013)

## L'obscurité des eaux

*J'écoute le bruit de l'eau qui tombe dans mon sommeil. Les mots tombent comme l'eau moi je tombe. Je dessine dans mes yeux la forme de mes yeux, je nage dans mes eaux, je me dis mes silences. Toute la nuit j'attends que mon langage parvienne à me configurer. Et je pense au vent qui vient à moi, qui demeure en moi. Toute la nuit j'ai marché sous la pluie inconnue. On m'a donné un silence plein de formes et de visions (dis-tu). Et tu cours désolée comme l'unique oiseau dans le vent.*

## Complaintes

*Il était nécessaire de parler de l'eau ou simplement d'à peine la nommer, de manière à s'attirer le terme d'eau pour qu'il éteigne les flammes du silence.*

*D'une éponge humide de pluie grise on effaça le bouquet de lilas dessiné dans son cerveau.*

Alejandra Pizarnik (*L'enfer musical*) Ypsilon ed. 2012

## Fascination

Un petit parapluie en éponge de mer est enfermé dans un globe de verre. Solitaire, immobile, il plane, méduse déployée dans une clarté cristalline, comme en apesanteur. Dès le premier instant, l'œil est happé par la richesse de sa matière, la profondeur de sa couleur, la subtilité de la lumière et de la transparence.

De cet « objet de curiosité » émane une fascination qui relève de la magie, qui procède de l'envoûtement. Cela tient sans doute à la délicatesse de l'œuvre, à sa simplicité, à sa préciosité mais aussi et surtout à la finesse de son concept, à l'intelligence de sa mise en œuvre.

## Abîmes

Il s'agit ici de la pluie. Un déluge s'abat, invisible, silencieux, intangible, dont il faut cependant, à toutes forces, se protéger.

Notons l'insistance de l'artiste dans cet avertissement. Par une subtile mise en abîme, l'objet de protection - le parapluie - est lui-même protégé, et doublement, par son support - le globe - . C'est que, du fait de sa matière spongieuse, il ne serait pas en mesure de remplir sa fonction. C'est qu'au lieu de chasser l'eau il ne pourrait, au contraire que l'emmagasiner, s'en imbiber, s'en alourdir, au risque de toutes les germinations, de tous les pourrissements qui finiraient par le désagréger.

Et c'est bien de ce principe-même que l'artiste a usé pour créer son objet : effritement, rognage, desquamation, toutes opérations conduisant d'ordinaire à l'anéantissement. L'objet parapluie n'est pas représentant de lui-même mais évoque plutôt, par la plus délicate des métonymies, son usager et plus généralement l'humanité tout entière.

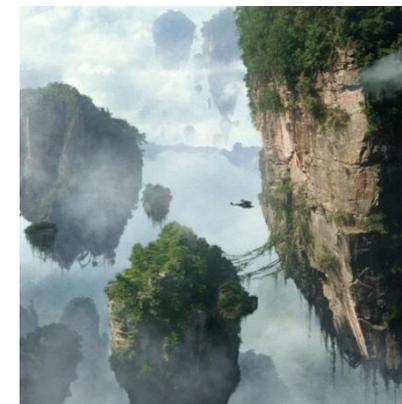
## Nul abri ne sait me garder

L'œuvre de Noémie Huard agit à l'instar de ces ex-voto sous globe, objets de dévotion destinés à requérir une grâce, à conjurer une malédiction. Ou bien de ces « boules à neige », globes touristiques visant à situer le lieu du souvenir dans un univers imputrescible et idéalisé. Il faudrait la rapprocher encore d'une mythologie du cinéma de science fiction (*Star-Wars*, *Avatar*) où la haute technologie s'affronte à l'archaïque, à l'organique, au rudimentaire.

Car sous une apparence à la fois dérisoire et précieuse, cette œuvre témoigne d'une sensibilité aiguë aux soubresauts d'un monde en crise. Elle est un plaidoyer pour l'humanité souffrante, une attention accordée à la petitesse, à la fragilité, à la solitude.

Et, comme elle le déclare elle-même à propos de son œuvre : « les intempéries passées, actuelles et à venir s'accumulent, nous mouillent partout où nous sommes... »

F.T.



James Cameron, *Avatar* 2009  
*Les montagnes flottantes de Pandora*



Boule à neige « Tour Eiffel »



Eglise des Issards (Ariège)  
Ex-voto matrimonial